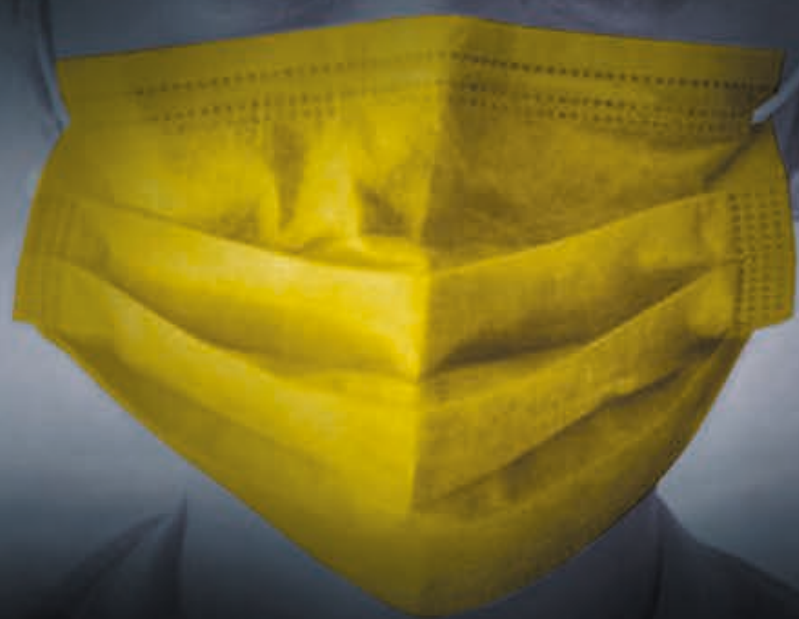


Qiu Xiaolong

Chine, retiens ton souffle



LIANA LEVI



INSPIRATIONS / LIGNES D'HORIZON

Une ville, un polar : la Shanghai de Qiu Xiaolong

Cet été, L'Express vous emmène, avec sept auteurs de romans policiers, dans les cités qui les ont inspirés.

PAR AGNÈS LAURENT

Chez Qiu Xiaolong, quelques mots suffisent à planter le décor. L'inspecteur Chen, le héros récurrent des romans policiers, enquête à « l'hôpital du Peuple numéro 1 », fréquente des « centres de détente pour cadres », fixe ses rendez-vous dans « le parc du Peuple ». On est en Chine, à Shanghai. Une ville ultracontemporaine que l'auteur, exilé aux États-Unis depuis la fin des années 1980, ne présente pas sous son meilleur jour. Dans ses enquêtes où les clans au pouvoir s'affrontent, où les opposants disparaissent sans laisser de trace, on croise des « gros sous » qui ont fait fortune grâce à leurs relations, et des gens qui travaillent pour la « commission centrale de contrôle de la discipline ». Ici, comme à Pékin, l'ouverture de la session annuelle de l'Assemblée nationale populaire met tout le monde sur les nerfs. Les activistes écolos ont bien du souci à se faire et les « gros sous » – encore eux – s'empressent de mettre leurs familles à l'abri, de peur que leur chance du jour se transforme en disgrâce demain.

Shanghai se modernise à toute allure, pas toujours pour le meilleur. Les caméras de surveillance scrutent le moindre coin de rue, les réseaux sociaux – comme Weibo – jouent un



Dans *Chine, retiens ton souffle*, on découvre une Shanghai asphyxiée par la pollution



rôle majeur, mais le pouvoir efface si vite les critiques qu'il est difficile de les sauvegarder. La tour de l'horloge de la Maison de la Douane chante toujours *L'Orient est rouge* à la gloire de Mao, mais les bancs vantant la dictature du prolétariat ont disparu des parcs. Face à l'arbitraire du pouvoir, on applique le proverbe « pour chaque réglementation du gouvernement, le peuple a dix réglementations contraires ».

Le progrès a son corollaire. Dans *Chine, retiens ton souffle*, le dernier de la série, on découvre une Shanghai asphyxiée par la pollution. Les habitants s'étonnent que quelqu'un puisse avoir envie de courir dans « l'air pollué du matin ». Eux ont même renoncé à marcher pour éviter les quintes de toux, une alerte résonne sur les téléphones portables lorsque le seuil de particules fines est trop élevé et les avions ne décollent plus en raison du brouillard qui étreint la cité. « Ce matin-là, la vue aérienne sur la ville aurait dû être éblouissante, révéler des vaisseaux colorés voguant sur le fleuve Huangpu bordé de gratte-ciel majestueux, mais pour l'instant l'horizon était complètement bouché. L'hôtel semblait enveloppé dans un immense voile gris », décrit Qiu Xiaolong. Pourtant, c'est dans cette mégapole que les dignitaires de Pékin viennent prendre un bol d'air « pur ». Dans la capitale, plus polluée encore, le pouvoir arrête la circulation les jours de cérémonie afin de montrer de belles images sur fond de ciel bleu.

Même la nourriture a désormais un saveur amère. Depuis le début de sa série, il y a quinze ans, l'écrivain met l'eau à la bouche de ses lecteurs en leur présentant, par l'intermédiaire de Chen, poète et fin gourmet à ses heures, les mets les plus raffinés. Cette fois encore, on salive à la lecture d'un menu de fête : tofu froid aux fleurs de bourses-à-pasteur sauvages, crevettes blanches à l'eau salée, tête de carpe frite, œufs de cent ans à la sauce soja et au gingembre émincé, tendre poisson au vin de Shaoxing, gigantesque tortue vapeur au jambon de Jinhua et au sucre candi. Mais on ne peut s'empêcher de penser aux pages précédentes, où les gens les moins aisés n'ont pas accès à cette nourriture bio et se nourrissent de crevettes passées au formol ou nourries aux antibiotiques. Et où même les boules de riz au sésame ont un drôle de goût. Normal, elles sont frites à « l'huile de caniveau ». Triste Shanghai.

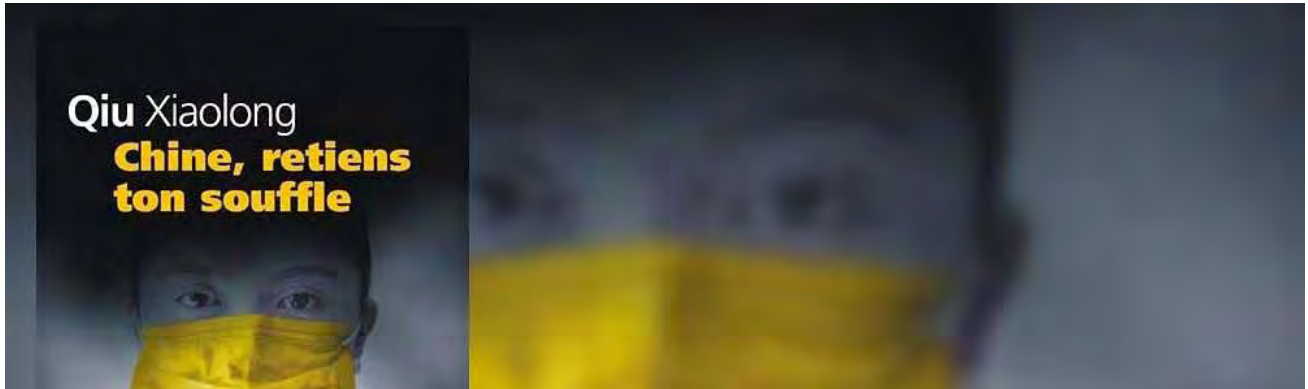
CHINE, RETIENS TON SOUFFLE
DE QIU XIAOLONG, TRAD. DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR ADELAÏDE PRALON
(LJANA LEVI)

LA SEMAINE PROCHAINE
Los Angeles, vue par Michael Connelly



Rayon polar : pollution, je dis non !

Pierrick Fay / Chef de service adjoint Marchés



Rayon polar : pollution, je dis non !

Avec « Chine, retiens ton souffle », Qiu Xiaolong livre un polar réquisitoire contre la pollution en Chine, l'un des grands assassins de ce début de siècle.

C'est un ennemi sournois, qui s'insinue partout, cache le ciel bleu, terni le soleil et fane les espaces verts : le brouillard de la pollution. Shanghai n'y échappe pas. Difficile d'y faire son jogging - sauf peut-être tôt le matin - ou de pratiquer le tai-chi dans un parc, impossible de sortir sans son masque ou de rester attablé à la terrasse d'un café pour goûter quelques spécialités locales.

Quel lien y a-t-il entre ces personnes. Ce « serial killer » choisit-il ses victimes au hasard ? Pourquoi laisse-t-il sur les scènes de crime un masque jaune ? Une chose est sûre, à quelques semaines d'une réunion très importante - l'ouverture de la session annuelle de l'Assemblée nationale populaire -, il faut faire vite. Car sur Internet, la vox populi pourrait se faire entendre.

LA FEMME D'UN GROS-SOUS

Une tâche pour l'éminent inspecteur Chen ? Pas cette fois, du moins pas officiellement. Placardisé par quelques huiles du Parti qu'il a froissé par le passé, l'inspecteur s'est vu confier une autre mission. En savoir plus sur les agissements d'une activiste - la femme d'un gros-sous (surnom donné aux nouveaux milliardaires de la Chine communiste) - qui prépare un film sur la pollution en Chine. Il délègue donc la délicate enquête du meurtrier, à son fidèle coéquipier, l'inspecteur Yu. Tous deux vont devoir naviguer en douceur dans un monde où la liberté d'enquêter n'est pas une sinécure.

Avec « Chine, retiens ton souffle », l'écrivain chinois Qiu Xiaolong dresse un réquisitoire contre la pollution qui touche tant de grandes villes, dont la sienne, celle de Shanghai. La ville, qui l'a vu grandir, a changé depuis

weekend.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 1



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

son enfance et les pérégrinations de Chen dans les rues de Shanghai sont aussi un rappel de temps ancien où l'air était plus respirable, à défaut d'être plus libre.

Avec ce polar court, mais dense, il renvoie aussi à une vision presque millénaire de la Chine, à travers son inspecteur de police-poète, un personnage au charme fou, sorte d'honnête super-héros sans cape d'une Chine qui ose douter parfois de ses institutions. Au nom du peuple, toujours.

JEUX DE POUVOIR

Car le livre de Qiu Xiaolong dévoile aussi les jeux de pouvoir au sein du Parti, ses querelles intestines, ses coups bas, ses disparitions inquiétantes, sans oublier la sécurité intérieure, dont l'ombre est aussi omniprésente que le voile de pollution. Pour enquêter, il faut souvent emprunter des chemins détournés et obtenir l'aide de personnages étonnants, entre arrière-cuisine de restaurant, vieilles institutions poussiéreuses et renvoi d'ascenseur.

« Chine, retiens ton souffle » est un formidable voyage dans une Chine où le yin de la modernité a bien du mal à cohabiter avec le yang de la tradition.

CHINE, RETIENS TON SOUFFLE
de Qiu Xiaolong.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adélaïde Pralon

Editions **Liana Levi**.

247 pages. 19 euros.

La fabrique de l'Opinion

L'invité du 14 Bassano

« En 1999, lorsque j'ai commencé mes polars, j'étais plus optimiste sur l'avenir de la Chine »

Qiu Xiaolong : « Il y a comme un sentiment de peur qui s'installe. Certains de mes amis qui occupent des positions administratives savent qu'ils peuvent tout perdre s'ils dévient de la ligne officielle »

Originaire de Shanghai, Qiu Xiaolong a dû rester aux Etats-Unis où il avait une bourse d'étude au lendemain de la répression du mouvement étudiant en 1989. Interdit de publication dans son pays d'origine, ce spécialiste de T. S. Eliot a choisi de se lancer dans l'écriture de romans policiers en anglais. Désormais auteur de best-sellers traduits dans plusieurs langues, y compris le chinois, il a confié à l'Opinion ses vues sur son pays natal où il retourne depuis qu'il a obtenu la nationalité américaine.

Comment vous êtes-vous lancé dans l'écriture de romans policiers ?

Après la violente répression du mouvement étudiant, il m'a fallu attendre plusieurs années avant de pouvoir retourner en Chine. En y arrivant, j'ai été frappé par les changements qui s'y étaient opérés si rapidement. Ça m'a donné l'idée d'écrire un roman sur la société chinoise en transition. Le personnage principal de mon histoire devait être un intellectuel, car je voulais qu'il ait une réflexion sur ce qui se déroulait dans le pays. Mais les difficultés rencontrées dans la création romanesque classique m'ont conduit à opter pour le polar dont la structure narrative est plus facile à maîtriser. Mon personnage principal, l'inspecteur Chen, a conservé certaines caractéristiques du héros imaginé initialement. C'est un intellectuel, il aime la poésie. C'était tout à fait envisageable, car, en Chine, jusqu'à récemment, c'est l'Etat qui choisissait pour vous votre métier. Ainsi, un de mes amis ayant suivi les mêmes études que moi a été nommé à la police de Shanghai. J'ai beaucoup appris de son expérience. A bien y réfléchir, avoir comme personnage clé un policier ne manque pas d'intérêt pour se lancer dans l'observation de la société chinoise en plein bouleversement.

En parlant de bouleversement, votre héros a lui aussi évolué.

Je me souviens du jour où un journaliste chinois m'a demandé : « Comment votre inspecteur parvient-il à résoudre toutes ces affaires sans être inquiété [politiquement] ? » Voilà pourquoi dans mes romans les plus récents, l'inspecteur Chen n'est pas à l'abri d'ennuis. D'ailleurs, dans celui que je suis en train d'écrire, il perd même son statut d'inspecteur et reçoit une autre affectation. Il n'est pas fini, mais sa situation n'est guère réjouissante. Je dois dire qu'à l'époque où j'ai commencé mes polars, en 1999, j'étais, comme mon héros, un peu plus optimiste sur l'avenir des réformes en Chine. Il y avait certes beaucoup de problèmes, mais le pays était sur de bons rails. Aujourd'hui, après dix romans, je le suis beaucoup moins.

Qu'est-ce qui vous a conduit à ce pessimisme ?

Je peux citer, par exemple, le changement constitutionnel opéré au printemps dernier permettant désormais à Xi Jinping de rester à la tête du pays sans limite de mandat alors que, depuis la mort de Mao, les dirigeants pouvaient conserver la direction des affaires au maximum dix ans. Il y a également un contrôle renforcé sur la pensée. Récemment, un éditeur chinois m'a renvoyé un article dans lequel j'avais fait mention juste une fois de la Révolution culturelle. Il m'a expliqué que, désormais, il avait reçu l'ordre de ne plus publier de textes dans lesquels figurait cet événement. Même si tout le monde, y compris dans les sphères dirigeantes, sait que cela a été un désastre, on ne peut plus le dire.

La censure est bien rodée...

Dans les traductions chinoises de mes romans, les éditeurs éliminent toutes références historiques et même géographiques. Ainsi, Shanghai où se déroulent la plupart de mes histoires est remplacé par un nom de cité imaginaire, car un crime ne peut pas être perpétré dans une vraie ville.

Comment déterminez-vous les thématiques de vos romans ?

Je suis en mesure de suivre ce qui se passe en Chine grâce à Internet, parfois de manière plus fine que mes compatriotes qui n'ont pas accès à certains sujets sensibles comme la corruption ou la pollution. Pour *Chine, retiens ton souffle* (éd. Liana Levi, 2018), je me suis appuyé sur une histoire vraie, celle de la journaliste Chai Jing qui a réalisé, il y a quelques années, le documentaire *Sous le dôme* sur la pollution atmosphérique en Chine. Personne ne savait qu'elle travaillait sur un tel projet et surtout, on se demande pourquoi le gouvernement a laissé le film être diffusé pendant trois ou quatre jours sur la Toile. Le sujet est devenu viral et tout le monde a pris la mesure du problème. Et tout aussi mystérieusement, le film a été interdit très rapidement. On peut encore le voir si on vit en dehors de Chine, mais c'est impossible lorsqu'on s'y trouve. Malgré cette prise de conscience, les problèmes demeurent. La qualité de l'air est toujours mauvaise. A chaque fois que ma belle-mère retourne à Shanghai, elle tombe malade. Les cancers du poumon sont en pleine expansion et cela a sans doute à voir avec la pollution. C'est l'addition de tous ces facteurs qui m'a poussé à écrire ce roman. Beaucoup de mes amis en Chine se montrent pessimistes sur cette question dans la mesure où le gouvernement continue sa politique de croissance économique à tout prix. Voilà pourquoi je voulais aborder ce sujet.

Dans votre roman, vous pointez aussi du doigt le système de surveillance dans le pays...

Oui, ça me préoccupe beaucoup. Il y a des caméras de surveillance partout. En mars dernier, de passage à Shanghai, je discutais avec des amis australiens sur leur balcon et ils me montraient toutes les caméras qui se trouvaient aux alentours. A ce moment-là, et c'est peut-être une coïncidence, est apparu un petit drone. Je me suis demandé si ce n'était pas lié à ma présence. Il est resté un bon moment jusqu'à ce que nous rentrions. C'est effrayant. En chinois, on parle

« Dans les traductions chinoises de mes romans, les éditeurs éliminent toutes références historiques et même géographiques. Ainsi Shanghai est remplacé par un nom de cité imaginaire, car un crime ne peut pas être perpétré dans une vraie ville »



SOPHIE BASSOULS

désormais de tianyan, « d'œil céleste », pour évoquer tout ce système d'ultrasurveillance qui s'étend aussi au plan idéologique.

Quels sont les sujets qui intéressent les Chinois aujourd'hui ?

La lutte contre la corruption. Il existe de nombreuses zones d'ombre autour de son application très sélective. Dans le contexte du parti unique et en l'absence d'une presse libre, vous ne savez jamais vraiment pourquoi une personne a été arrêtée pour corruption. Prenez le cas du secrétaire général d'Interpol qui, du jour au lendemain, est passé du statut de bon représentant de la Chine à celui de responsable corrompu. Qu'a-t-il fait ? Personne ne le sait. Il est juste étiqueté « corrompu ». Il y a comme un sentiment de peur qui s'installe. Certains de mes amis qui occupent des positions administratives savent qu'ils peuvent tout perdre s'ils dévient de la ligne officielle.

Vous avez évoqué votre prochain roman, quel en sera le sujet ?

Il porte sur l'indépendance du système judiciaire. Cette fois, j'ai choisi d'écrire différemment. Chen n'est plus inspecteur. Il a été nommé à la tête d'une commission de réforme des affaires judiciaires. Mais celle-ci n'a aucun pouvoir puisqu'il n'y a pas de séparation des pouvoirs en Chine. Il y a un an, un débat a émergé en ligne pour déterminer lequel du parti et de la justice était le plus fort. C'est une bonne question quand on sait que tout doit être fait dans l'intérêt du Parti. Mais qu'en est-il des affaires où l'intérêt du Parti n'est pas en jeu ? Les internautes en sont vite arrivés à la conclusion que ce débat n'avait pas lieu d'être compte tenu de la situation actuelle. Chen enquête en secret en prétextant l'écriture d'un livre autour du juge Ti, personnage influent sous la dynastie Tang [rendu célèbre par Robert van Gulik]. C'est très ironique car ce dernier n'était pas un magistrat, mais Premier ministre. Mon roman met en scène une double enquête à deux époques différentes et souligne l'absence de séparation des pouvoirs tout en montrant que les choses se dégradent dans un système autoritaire comme celui que connaît la Chine actuelle.

Face à cela, les Chinois, en particulier les plus jeunes, semblent peu concernés. Pourquoi ?

C'est vrai que la jeunesse chinoise est bien plus matérialiste aujourd'hui et intéressée par des choses futiles que celle de la fin des années 1980. D'ailleurs, le pouvoir encourage la population dans cette voie. Tant que vous ne faites pas de politique, vous pouvez faire ce que vous voulez avec votre smartphone et surtout consommer. Je ne sais pas combien de temps le gouvernement pourra profiter de cette situation. La plupart des Chinois ne s'intéressent pas à la littérature, à la politique, à la démocratie tant qu'ils peuvent avoir une voiture, un appartement et satisfaire leurs envies de consommateur. Il y a bien sûr quelques individus qui utilisent les réseaux sociaux pour manifester de façon humoristique leur envie de changement, mais j'ai l'impression qu'ils sont moins nombreux. Je note aussi une poussée de cynisme que j'analyse comme une forme de désillusion. Avant 1989, nous pensions que nous pourrions changer les choses. Mais depuis la répression qui a suivi le mouvement étudiant, peu de gens sont prêts à tout sacrifier pour un idéal. Le confort matériel prime ; les autorités le savent et font tout pour l'entretenir.

Propos recueillis par Claude Leblanc @Japanline



L'inspecteur Chen enquête

Sensible à l'évolution de la société chinoise, **Qiu Xiaolong** a choisi d'aborder les sujets d'actualité par le biais de son héros, membre de la police de Shanghai. Dans *Chine, retiens ton souffle*, son dernier opus sorti en France chez Liana Levi, il construit autour de la question très sensible de la pollution atmosphérique une histoire aussi prenante qu'instructive.



CULTURE



Le smog jaune

« Chine, retiens ton souffle », de Qiu Xiaolong.

Sous des airs de roman d'énigme parfait, sauce soja (nous sommes à Shanghai), les enquêtes de l'inspecteur Chen (onze avec celle-ci) en ont sous les baguettes. Le policier qui prise les nourritures spirituelles (il est poète) autant que les rouleaux de printemps (l'auteur s'est attiré les foudres du Parti pour en avoir vendu dans sa jeunesse sur un campus américain) est confronté à une nouvelle série de meurtres à résoudre, malgré sa position délicate : placardisé par sa hiérarchie et inscrit sur la liste noire du Parti. Mais surtout, Qiu, le romancier, comme dans « Les courants fourbes du lac Tai » (2011), renoue via la corruption et les enjeux politiques avec l'écologie. La pollution atmosphérique, cette fois. Le smog, ce brouillard malsain qui ne se dissipe pas au matin, qui fait des victimes chaque jour. Et dans cet air irrespirable Qiu raconte, sur un mode didactique, sa Chine. Celle, contemporaine, paradoxale, qui avance entre la censure du Parti et l'irrépressible ouverture d'Internet ■ **JULIE MALAURÉ**



Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adélaïde Pralon (Liana Levi, 256 p., 19 €). Rencontrez l'auteur le 6 novembre, à 18 h, à la librairie Albin Michel, à Paris.

Roman.

La pollution en Chine, enjeu politique, est au cœur de la nouvelle enquête de l'inspecteur Chen.

Qiu Xiaolong ne manque pas d'air!

Chine, retiens ton souffle

de Qiu Xiaolong

Traduit de l'anglais

(États-Unis) par Adélaïde Pralon

Liana Levi, 246 p., 19 €

Un talent fou. Dès les premières pages de la nouvelle enquête du séduisant mais timide inspecteur Chen, Qiu Xiaolong évoque en quelques paragraphes les tensions et les pressions qui étouffent les Chinois : contrôles, surveillance, corruption, justice dévoyée aux ordres du Parti communiste, société soumise à l'étouffoir politique. On se demande encore comment le si loyal et honnête inspecteur Chen a survécu à toutes ses aventures sur le fil du rasoir... de Big Brother? Comme lui, les Chinois ont un impératif de survie, maîtrisant les codes, les mensonges et les hypocrisies indispensables qui permettent d'échapper à l'asphyxie politique.

De tragiques scénarios qui vous prennent à la gorge.

Alors lorsque l'inspecteur Chen se trouve confronté, sur ordre de ses supérieurs haut-gradés, au défi majeur de la Chine, la mortelle pollution qui menace la santé de plus d'un milliard de Chinois, autant dire que l'enquête est classée « ultrasensible » et « ultra-confidentielle ». Pour ajouter à l'intrigue un peu de piment, du Sichuan, Qiu Xiaolong remet en scène une ancienne connaissance féminine de Chen, déjà engagée contre la pollution en Chine et qui, aujourd'hui, a réussi à fédérer de grands industriels déterminés à combattre la pollution de l'air. Le piège ouvre ses bras à l'inspecteur Chen qui se retrouve tiraillé entre les besoins de l'enquête et ses sentiments pour l'héroïne. Encore une fois Qiu Xiaolong ose les plus tragiques scénarios qui vous prennent à la gorge comme la pollution qui étouffe tout un peuple.

Dorian Malovic



PARTI UNIQUE ET PARTICULES FINES



**CHINE,
RETIENS TON
SOUFFLE**

Qiu Xiaolong

Liana Levi

256 p. – 19 €

L'écrivain exilé aux États-Unis depuis les événements de Tian'anmen (1989) met de nouveau en scène l'inspecteur Chen, policier d'élite, cadre sur le fil et lettré, pour une immersion au cœur de la société chinoise contemporaine. Alors qu'une série de meurtres mobilise le gratin des flics de Shanghai, Chen est missionné par le Parti pour se renseigner sur des activistes du Net dénonçant la catastrophe écologique en cours – l'eau est pourrie, la ville est saturée de smog et les citadins sont shootés aux particules fines. À la tête des rebelles, une ancienne connaissance de Chen – de quoi réactiver passions et tensions. Tandis que les autorités jouent le cynisme

et parlent de la frénésie industrielle en roue libre comme une garantie d'équilibre, les purificateurs d'air tournent à bloc et le petit peuple crève. Si l'enquête n'est pas renversante en soi, ce onzième volet vaut pour sa critique adroite d'une corruption à tous les étages et cette touche d'exotisme référencée plutôt séduisante. ♦ **A.L.**

**POLAR**

*** **CHINE, RETIENS TON SOUFFLE**, de *Qiu Xiaolong*, *Liana Levi*, 256 p., 19 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adélatde Pralon.

FRISSONS VAPEUR

L'inspecteur Chen a été mis sur la touche. Mais la présence à Shanghai d'un serial killer oblige les autorités à faire appel à ses services. Au même moment, un cadre influent du Parti demande à Chen d'enquêter sur un groupe d'écologistes qui s'appête à diffuser un documentaire explosif sur la pollution en Chine. Le policier, réputé privilégier la loi et la justice aux intérêts du Parti, va devoir une fois de plus utiliser ses talents de fin stratège... Au fil de ses polars, Qiu Xiaolong, résident américain né à Shanghai, s'est imposé comme un impitoyable observateur de la Chine moderne. Ce qui n'empêche pas les enquêtes de son inspecteur Chen, flic perspicace, poète réputé et gastronome exigeant (un fantastique parfum de tortue sauvage vapeur flotte sur ce livre !) de distiller tout au long de ses romans un subtil exotisme. *Philippe Blanchet*





LIVRES

Bernard d'Epenoux

**Chine, retiens ton souffle****Un roman policier de Qiu Xiaolong.**

Le célèbre inspecteur Chen est tombé en disgrâce. Son zèle l'avait conduit à faire arrêter quelques membres haut placés du Parti pour corruption. Il est obligé d'assister la brigade criminelle de Shanghai dans une enquête sur quatre meurtres. En apparence, les victimes sont très différentes – une aide-soignante, un présentateur météo, l'employée d'une agence immobilière, un ancien maire adjoint. Ce dernier ayant occupé un poste important, l'affaire est politique. La très crainte Sécurité intérieure est sur les dents. D'autre part, Chen est chargé par le très influent camarade Zhao de surveiller un groupe de militants écologistes en train de tourner un documentaire sur la pollution atmosphérique. La qualité de l'air s'est fortement dégradée sous l'effet de l'industrialisation. La population en souffre. Le nombre de cancers du poumon explose. Le mécontentement est général. Les gens portent des masques, subissent des journées de confinement lors des pics de pollution. Les plus riches vont même passer des vacances au bord de la mer pour se nettoyer les poumons. On suit avec délectation les péripéties de l'enquête compliquée par les intrigues politiques. Il est essentiel pour Chen, fin gourmet et poète distingué, de sentir de quel côté souffle le vent en provenance de la Cité intérieure, siège du pouvoir suprême. C'est également un savoureux tableau de la Chine contemporaine bousculée par sa gigantesque expansion économique et l'essor fulgurant des « Gros Sous », ces capitaines d'industrie richissimes encore sous la coupe du Parti. Quand le polar devient éminemment politique !

Liana Levi, 256 pages, 19€.



QIU XIALONG CHINE, RETIENS TON SOUFFLE

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Adélaïde Pralon
Liana Levi
256 p., 14,90 €



Qiu Xiaolong poursuit sa croisade littéraire contre la corruption du gouvernement chinois, dénonçant encore l'hypocrisie et la chape de plomb qui entourent le problème de la pollution atmosphérique en Chine.

Quatre meurtres. Quatre jeunes femmes retrouvées assassinées. L'inspecteur Chen, l'excellent flic aux nombreuses victoires, est appelé, avec son partenaire Yu, à la rescousse de la police criminelle pour élucider ces meurtres qui semblent l'œuvre d'un tueur en série. Mais Chen est au même moment convoqué par Zhao, membre imminent du Parti. Il va devoir enquêter sur l'une de ses anciennes connaissances, Shanshan, l'un de ses amours qu'il n'a jamais pu oublier, devenue activiste écologiste. Il se plongera dans son passé et sa mémoire, tentant de comprendre le parcours de cette jeune femme qu'il rencontra il y a de nombreuses années et qui l'embarqua dans une enquête autour de la pollution fluviale dans *Les Courants fourbes du lac Tai* (Liana Levi et Points). Qiu Xiaolong nous transporte avec lui dans ce Shanghai ravagé par l'argent et la corruption, mais surtout par le Bund, ce brouillard rempli

de particules fines qui empoisonne la population, pendant que les riches membres du Parti et des grandes entreprises se protègent avec des purificateurs d'air au prix exorbitant. Le gouvernement ne se préoccupe pas du peuple mais bien plutôt de ses caisses. L'ambiance suffocante de l'enquête autour des quatre meurtres rejoint celle, tout aussi asphyxiante, de l'air ambiant. En marge de l'enquête, l'inspecteur Chen jalonne ses réflexions de poèmes tirés de l'histoire littéraire chinoise, en amoureux des lettres comme son créateur. Avec une enquête qui mêle le drame familial et les malversations politiques, Qiu Xiaolong manifeste encore son militantisme et nous découvre l'étendue du problème environnemental chinois. Il met en scène un peuple qui ouvre les yeux sur les secrets du Parti grâce au cyberactivisme. Un roman engagé et qui nous mène, comme son auteur, à observer les changements d'une société chinoise en pleine transformation. ► PAR JULIE RAULET LIBRAIRIE L'EMBEILLIE (LA BERNERIE-EN-RETZ)

LU & CONSEILLÉ PAR

C. Basset Maison du livre (Rodez)
C. Thonier Méd. Michel Bezian (Gujan-Mestras)
Y. Bastian Bib. de Sarrebourg